Louis Bilodeau

Le jubilé d'or d'une paroisse sherbrookoise: regards sur l'album-souvenir

Donald L. Boisvert, Ph.D.
Département de sciences des religions
Université Concordia

75e congrès annuel de la SCHEC
Université Laval, Québec, 26-27 septembre 2008

Toute commémoration est un voyage dans un passé inapprivoisé: une mémoire revue, réappropriée, et très souvent corrigée. La mémoire est toute aussi essentielle au religieux que le rite; souvent, comment le soutient Mircea Eliade, les deux vont de pair. Au Québec, l'histoire du catholicisme a souvent été celle d'un triomphalisme public où la commémoration a servi de point d'ancrage au pouvoir clérical. Mais commémoration est aussi souvent devoir de communauté, de la collectivité comme lieu et quête de sens. Les communautés se rappellent car c'est comme ça qu'elles se créent, qu'elles se façonnent et se gardent en vie.

Dans ce texte, je me propose de jeter un regard critique sur le devoir de mémoire d'une communauté catholique paroissiale: celle de la paroisse Très Saint-Sacrement de Sherbrooke, qui fêtait, en 1988, ses 50 ans de fondation, son jubilé d'or. La paroisse était desservie par les Pères du Saint-Sacrement, une congrégation religieuse vouée au culte eucharistique. Pour marquer ce 50e, on publie un album-souvenir, repère privilégié des moments forts de la vie paroissiale. C'est ce texte que je vais analyser. Mais je dois d'abord me situer face à mon sujet. Au début des années soixante, ma famille a habité la paroisse, et j'y étais fortement impliqué, entre autres, comme enfant de chœur. J'ai aussi passé plusieurs années comme étudiant chez les Pères du Saint-Sacrement, d'abord au

page 105

petit séminaire et ensuite comme postulant et novice. J'ai quitté la paroisse en 1965. Mon regard ici se pose donc d'une façon un peu privilégiée et personnelle, quoique distante et objective. Mon but n'est pas nostalgique, mais plutôt académique: quelle vision du catholicisme québécois post-conciliaire cet album-souvenir nous montre-t-il? Comment construit-il la mémoire de ce catholicisme paroissial face à la modernité?

Commençons d'abord par les aspects purement descriptifs et techniques de l'album. Il s'agit d'une édition papier, en noir et blanc, neuf par onze, contenant 124 pages. Ce qui frappe d'abord et avant tout, c'est l'aspect un peu terne de l'ensemble: la couverture est en teintes de beige et de brun, avec, comme seule image sur le devant, un ostensoir, symbole des Pères du Saint-Sacrement, et donc de la paroisse. Le tout donne l'impression d'un financement assez restreint, ce qui a sans doute été le cas. La paroisse, surtout dans les années quatre-vingts avec la baisse de la pratique religieuse, n'était pas une des très riches du diocèse de Sherbrooke. En réalité, elle avait été fondée dans les années trente, suite à la division d'une paroisse existante, pour desservir une nouvelle population de travailleurs et de familles modestes ~~de l'est de la ville~~.

L'album-souvenir se divise en quatre grandes parties. La première est plutôt protocolaire: elle inclut les messages habituels de félicitations de différentes personnalités religieuses et politiques, incluant une bénédiction papale. La seconde met l'emphase sur les religieux du Saint-Sacrement qui ont desservi la paroisse depuis ses débuts, ainsi que sur les autres congrégations reliées à la paroisse et les regroupements paroissiaux. Cette section comporte aussi un historique de la paroisse écrit en 1939, et le programme des activités reliées au 50e. La troisième—de loin la plus longue—contient des messages, très souvent avec photos, de quatre-vingt-sept familles de la paroisse, qui ont sans doute

payé pour ce privilège. Suivent quelques messages de félicitations de différents organismes sherbrookois. La dernière partie, intitulée « Éphémérides paroissiales », est la plus intéressante. Incluant plusieurs photos historiques, cette section relate, année par année, de 1938 à 1988, quelques moments forts de la vie paroissiale. C'est un mélange de potins et d'évènements marquants. Il y a aussi une liste des baptêmes, mariages et sépultures des premières années de la paroisse, de 1938 à 1942. En tout, l'album-souvenir donne un aperçu, à la fois formel et aussi plus intimiste, de la vie et de l'esprit de cette paroisse du Très Saint-Sacrement.

Dans la présentation de l'album-souvenir, Cyrille Tousignant, président du comité de rédaction, écrit ce qui suit: « Le Comité Organisateur des célébrations du Jubilé d'Or de la paroisse n'a pas voulu laisser passer l'événement sans une publication qui permette un regard plaisant sur le passé, une observation attentive du présent et un élan de confiance en l'avenir. Ces trois éléments se cotoient (sic) dans le présent album, souvenir impérissable, que les paroissiens et les paroissiennes conserveront pour le revoir eux-mêmes, le montrer à leurs amis, le laisser fièrement à leurs enfants et à leurs petits-enfants. » (p.2) Un peu plus loin, le président des fêtes, Fernand Drapeau, nous livre le message suivant: « La religion, la politique et la famille ont toujours célébré les anniversaires puisque, dans un cas comme dans l'autre, elles rappellent un événement qui mérite d'être souligné. (…) Le cinquantième anniversaire d'une paroisse mérite aussi d'être souligné dignement. Il rappelle la foi des paroissiens, le zèle des ministres du culte et le soutien providentiel accordé à tous et à chacun. Le rappel des événements heureux et malheureux, la prise de conscience individuelle et la manifestation d'une volonté collective de poursuivre l'œuvre commencée, c'est ainsi que s'écrit l'histoire. On ne

célèbre pas un anniversaire sans en laisser un souvenir tangible. A ce titre, « Vive la consécration de notre église » puisque c'est en hommage à Jésus-Hostie que ces fêtes ont été organisées, pour la gloire de Dieu et pour le salut de nos âmes. » (p. 9) La fin de cette dernière phrase est sans doute un peu inhabituelle dans ce contexte: c'est comme si le devoir de célébration était rattaché à une sorte d'indulgence.

Ces deux extraits nous montrent clairement la façon dont les célébrations du jubilé étaient perçues, du moins de la part de ceux qui étaient impliqués dans leur organisation. Elles sont d'abord un devoir de souvenir, une occasion de se remémorer le passé afin de mieux se situer dans le présent, et aussi de se positionner face à un avenir pour le moins incertain. L'album-souvenir laisse une grande place aux religieux du Saint-Sacrement; ce sont eux les grandes vedettes. Plusieurs témoignages assez éloquents en font foi. Or, les religieux allaient quitter la paroisse dans moins d'une décennie, ce qu'ils ont d'ailleurs fait officiellement en 1996. (L'église a été vendue plutôt cette année à des intérêts privés; elle était désaffectée depuis 2006.) L'album-souvenir du jubilé d'or se veut donc un peu une sorte de mémorial ou de démonstration d'affection à l'égard des religieux du Saint-Sacrement qui ont fondé et servi la paroisse depuis un demi-siècle. Un autre thème important repris par le président des fêtes dans son message est celui du fameux triangle « religion, politique, famille »—ce qui n'est pas sans rappeler le vieux discours glorieux du nationalisme canadien-français du siècle dernier. L'accent est ici mis sur la paroisse comme haut lieu privilégié d'une foi catholique très publique. Mais la paroisse d'après Vatican II n'est plus la même que celle d'avant le Concile; elle a déjà perdu son identité de gardienne d'un catholicisme québécois confiant de sa foi. Le discours de l'album-souvenir se trouve donc souvent décalé – et un peu pompeux – par rapport à la réalité.

Le contexte pour la publication de l'album-souvenir est celui beaucoup plus large des festivités du 50e anniversaire, qui se sont déroulées de la fin mai au début décembre 1988. Parmi les activités, notons plusieurs messes commémoratives (pour les jubilaires de mariage et de vie religieuse, pour les défunts, pour la clôture de l'année mariale), des banquets, brunchs et vins d'honneur, ainsi que des concerts et autres évènements culturels et communautaires. En particulier, il y a les messes d'action de grâce qui ouvrent et qui closent les célébrations, une procession dans quelques rues de la paroisse, un marathon de cinquante heures d'adoration, la consécration (ou plutôt la re-consécration) de l'église par l'archevêque de Sherbrooke, et l'intronisation de la statue de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille et patronne du diocèse de Sherbrooke. Notons aussi que, le 24 juin, il y a messe de la Fête nationale et banquet en collaboration avec la Société Saint-Jean-Baptiste de la région. Il y a donc un arrière-plan diocésain et municipal aux festivités paroissiales. Celles-ci sont le reflet d'une réalité et de priorités axées sur la communauté sherbrookoise dans son sens le plus large.

Les « éphémérides paroissiales » nous ouvrent la porte, non seulement sur la vie quotidienne de la paroisse du Très Saint-Sacrement, mais aussi sur certaines mentalités religieuses propres à différentes époques. Ainsi pouvons-nous lire ceci pour le 15 février 1942: « Je crains qu'on laisse tomber la belle coutume de faire chanter des messes pour vos intentions de prière. Il y a des paroisses de 200 familles qui font chanter trois fois plus de grand-messes qu'ici avec 610 familles. » (p. 95) Ou encore ceci pour le 2 août de la même année : « Il circule dans la paroisse une littérature protestante imbue d'erreurs religieuses. Votre devoir est de la détruire et de la jeter au feu. » (p. 95) Pour le 7 novembre 1943, nous retrouvons ceci: « Les témoins de Jéhovah parcourent la paroisse.

N'ouvrez pas. Si on insiste, si on s'installe chez-vous malgré vous, avertissez la police. Il faut combattre l'erreur. » (p. 96) Lors de la nouvelle année 1947, pour le premier janvier, nous pouvons lire l'avertissement suivant : « (...) Sur 33 nouvelles épouses, toutes de la paroisse, 24 ont épousé des garçons qui n'étaient pas de la paroisse. Il faut espérer qu'il y a eu autant de garçons de cette paroisse qui ont épousé des filles d'ailleurs; autrement ce serait allarmant (sic) pour la population de cette paroisse. » (p. 97) Et le 1er novembre 1950, encore ceci: « La définition du dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge que le Pape, infaillible, vient de proclamer, aujourd'hui même, oblige tous les fidèles de l'Église catholique à accepter entièrement et amoureusement ce nouveau dogme; que la Très Sainte Vierge est montée au ciel en corps et en âme pour y être couronnée Reine des Anges et des Saints. » (p. 101) Pour le 31 décembre 1961, il y a cette belle pensée: « Visite à Mgr l'archevêque Georges Cabana. Bouquet spirituel à lui offrir : 6539 heures d'adoration; 569 heures pour 4875 chapelets et 234 chemins de croix. » (p. 105) En décembre 1964, cette remarque, sur un ton un peu craintif : « Pour se conformer à la liturgie de la messe « face au peuple » on étudie le problème pour en arriver à une efficacité très pratique. » (p. 106) Et enfin, le 17 février 1976, ceci: « Mlle Marjolaine Nadeau est engagée à plein temps comme animatrice en pastorale. » (p. 109) Voilà, en quelques phrases, un survol assez typique du développement historique de la pensée catholique au Québec. Une des choses qui frappe, c'est l'accent qui est mis sur les données quantitatives, démontrant ainsi que la force d'une paroisse se mesure à ses chiffres. Les auteurs de l'album-souvenir ont sans doute pigé ces repères historiques dans différents feuillets paroissiaux à travers les années. Ce qui nous étonne et nous émerveille, c'est cette perspective un peu humoristique qui guide aussi leur choix.

Je reviens donc aux deux questions que je posais au début de mon texte: quelle vision du catholicisme québécois post-conciliaire cet album-souvenir nous montre-t-il? Comment construit-il la mémoire de ce catholicisme paroissial face à la modernité? Ce ne sont, en réalité, qu'une question, mais avec deux optiques différentes: la première qui se rattache à une dimension ecclésiale interne; la seconde, tournée plus vers les défis de la société contemporaine.

Tout d'abord, je propose une constatation d'ordre générale: je crois que, si nous examinons avec un œil critique, les diverses formes que prend le discours catholique québécois post-conciliaire—les sermons, les écrits, l'imagerie, les albums-souvenir entre autres, et même la liturgie —nous pouvons souvent les qualifier de conservatrices, de déracinées et, le mot va peut-être vous surprendre, de kitsch. Je crois que c'est encore le cas aujourd'hui. Je m'explique. Dans le bon vieux Larousse, nous lisons: « kitsch: se dit d'un courant artistique (et des œuvres qu'il produit) procédant d'une outrance volontaire et ironique du mauvais goût. » Dans l'esprit de Michel Foucault, je substitue « courant artistique » par « discours institutionnel ». Donc, le kitsch se veut—et ce, d'une façon délibérée—une sorte de contestation ou de prise de position contraire à la norme. Le kitsch est toujours subversif. Souvent, il est le reflet d'un refus de la modernité, ou même peut-être une forme « d'hyper-modernité », une modernité à outrance. Ceci n'est pas le kitsch des statues pieuses de couleurs pastel d'avant le Concile, mais plutôt une forme de repli sur soi, une expression volontaire d'un statut minoritaire délibérément choisi, donc conservateur, et sûrement déraciné dans le sens de n'être plus vraiment capable de se ressourcer à la tradition même. Si vous êtes comme moi, cela vous frappe à chaque messe. Le catholicisme d'ici a perdu ses formes—sa coquille—mais aussi son âme.

Dans les décennies d'après le Concile, le catholicisme québécois se cherchait. Je crois que les questions posées par la commission Dumont au début des années soixante-dix—le malaise identitaire qu'il avait recensé—n'ont jamais été résolues. Je crois aussi que cette quête a puisé son vrai sens dans une affirmation volontaire et un peu têtue d'une différence minoritaire marginale—et, de plus, contente et soulagée de l'être après tant de décennies à exercer un pouvoir ambigu et trop souvent compromettant. C'est vraiment ça **le ton et l'esprit** qui traversent les pages de cet album-souvenir de la paroisse Très Saint-Sacrement de Sherbrooke. Il y a, premièrement, le déclin d'une communauté religieuse jadis assez présente dans le milieu. La congrégation des religieux du Saint-Sacrement, que nous voyons par l'entremise de photos tirées de différentes époques, commençait sa chute libre. Aujourd'hui, les religieux de la province canadienne ne sont pas plus d'une quarantaine. Donc, symboliquement, l'album représente le début de la fin pour la paroisse, mais aussi pour ceux qui l'ont fondée et servie pendant toutes ces années.

Si nous regardons aussi la forme et la présentation de l'album-souvenir, nous sommes surtout frappés par son allure artisanale qui se veut, d'ailleurs, assez fière. Nous sommes plus souvent habitués à voir des albums-souvenir ou des cahiers commémoratifs plus riches et plus colorés, certainement moins ternes. Cet album se place clairement en dehors des standards esthétiques habituels. Ceci aussi, je crois, est délibéré: c'est le reflet d'un catholicisme d'ici qui se percevait et se voulait comme marginal, c'est-à-dire aux frontières d'une culture contemporaine jugée plus matérialiste et axée sur des valeurs trop temporelles. En somme, cet album « décale » la paroisse Saint-Sacrement par rapport à la modernité; il la représente comme un lieu de traditions et de souvenirs très catholiques, et même presque caricaturaux dans leur simplicité romancée. Mais un album-souvenir

peut-il vraiment faire autrement? N'est-ce pas là sa fonction—celle de revoir le passé avec un brin de nostalgie? Oui certainement, si le présent est aussi accepté à bras ouverts. Mais ce n'est pas vraiment le cas ici.

Un autre indice très clair de ce refus, c'est la place prédominante accordée aux familles de la paroisse—près de quarante-cinq pages—et les messages qu'elles nous transmettent, souvent remplis de bons souhaits ou d'histoires un peu simplistes sur leur progéniture. L'emphase idéologique placée sur l'importance de la famille traditionnelle comme axe de reproduction sociale est caractéristique d'un refus de la modernité, comme le démontrent les études sur la droite religieuse américaine ainsi que sur le discours social du leadership catholique contemporain. Le modèle paroissial traditionnel au Québec était fortement centré sur le noyau familial. C'est toujours un peu surprenant de voir ceci encore reproduit en 1988, près d'un quart de siècle après le Concile.

En conclusion, nous pouvons dire que l'album-souvenir des célébrations du 50e de la paroisse Très Saint-Sacrement de Sherbrooke illustre, en miniature, quelque uns des importants défis auxquels le catholicisme québécois avait à faire face dans les décennies qui suivirent le Concile. Mais les réponses, malheureusement, se sont avérées illusoires, car elles étaient trop **décentrées** par rapport à la réalité de la vie moderne et des traditions mêmes de l'Église. Certains diront, par contre, que c'est précisément cela la vision d'une voie minoritaire, et donc prophétique.

Merci.